

TCHARENTS – Présentation chronologique – Dans le vent de l'histoire

SERGE VENTURINI

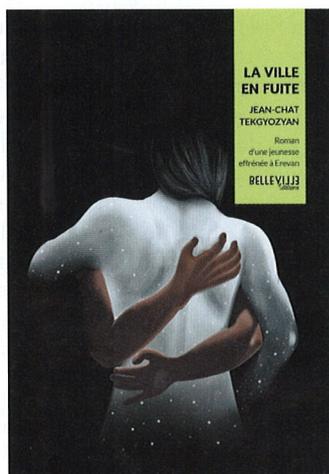
EDITIONS L'HARMATTAN – 149P. – 16 €

Amoureux fou de Yéghiché Tcharents, le poète corse Serge Venturini se distingue par la richesse de son itinéraire poétique et fictionnel et son cheminement arménophile depuis de longues années. Avec son épouse Elisabeth Mouradian, ils codirigent la collection «Lettres arméniennes» aux éditions de l'Harmattan qui compte à son actif quatre titres de prose contemporaine arménienne en traduction, dont les *Légendes dantesques* de Tcharents, hélas passées quasi inaperçues auprès de la critique française.

Dans ce volume, il propose une chronologie de 40 ans, s'étendant de 1897 à 1937, correspondant au séjour sur terre d'un des plus grands poètes arméniens du XX^e siècle. Une chronologie subjective et féconde, jonchée d'événements et d'éphémérides où une multitude de génies de la pensée, des arts et des lettres d'Europe et d'Orient se bousculent. Ce parallèle tracé permet à la fois de mieux connaître le parcours de l'auteur du «*chant naïrien*» tout en dressant des passerelles avec ses illustres contemporains, certains tombés dans l'oubli. Comme si l'intérêt de la démarche de l'auteur était de contextualiser le temps de Tcharents avec celui de son époque en décloisonnant la réalité arméno-soviétique. On notera au passage une fougue lyrique et quelque peu excessive, dans sa façon d'exprimer sa passion quasi aveugle pour son valeureux aîné.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Serge Venturini prend le temps de réfléchir sur le legs poétique de Tcharents, tentant de déceler le mystère de son génie, tout au plus jeter un timide rayon de lumière sur cet énigmatique – et non moins tragique – rire noire du poète. Enfin, aidé d'Elisabeth Mouradian, l'auteur propose la traduction française du poème de Tcharents, *Nausicaa*, composé au soir de sa vie. ■

Tigrane Yéghavian



LA VILLE EN FUITE - Roman d'une jeunesse effrénée à Erevan

JEAN-CHAT TEKGYOZYAN

BELLEVILLE ÉDITIONS - 164 PAGES - 18€

L'auteur, Jean-Chat Tekgyozyan, né Hovhannès en 1974 à Erevan, débute sa carrière dans le théâtre indépendant en tant qu'auteur, acteur et scénariste, dans sa ville natale puis à Strasbourg où il s'installe en 2014. *La Ville en fuite*, paru en 2012 en arménien, est son premier roman, traduit par Mariam Khatlamajyan, rédactrice à *France Arménie*.

A l'instar du célèbre tableau expressionniste de Munch, *Le Cri*, cité à de nombreuses reprises dans le livre, ce premier roman explore les limites du réel à travers un récit à la réalité subjective et déformée par la prise d'alcool et de drogue de ses protagonistes : "Ma grand-mère, avec sa chevelure de cinq mètres de long [...] m'attrape la tête dans ses branches de cheveux pour m'embrasser".

Gagik, première voix du roman, est un jeune homme de 21 ans, réalisateur de dessin animé, en quête d'identité, tout comme ses compagnons, Grigor, rencontré sur Internet, "un mélange de contes de fées et de réalité" et Edita, "femme-pieuvre". Emblème d'une jeunesse en perte de repères familiaux, Gagik s'est construit avec le parfum de sa mère absente, "seule trace de sa biographie". Il se bat contre une "guerre sans fin jamais commencée" avec les voisins azerbaïdjanais et court sans cesse après une ville qui lui échappe : "Mon costard s'enfile sur moi et me pousse dans la voiture. Ma ville s'enfuit et m'entraîne dans une mer de nuages et de poudre de lessive". Comment échapper aux conflits non résolus avec la Turquie et à l'émigration des Arméniens : "La question de la préservation de la nation me tourmente depuis que j'ai cinq ans. Mon souci pour l'arménité s'est d'abord manifesté à travers la guerre [...] puis par la famine, l'émigration massive".

Jean-Chat Tekgyozyan excelle par son écriture incisive : des phrases courtes qui se répètent et s'entremêlent plongeant le lecteur au cœur de ce *road-trip* surnaturel et vibrant. Un récit onirique d'une grande originalité, porte-drapeau d'une jeunesse en perdition, qui emporte le lecteur avec frénésie ou le laisse, pantois, sur le bas-côté. ■

Bérénice Delaye Aubozian